

LE CONTE : UN PATRIMOINE VIVANT ET INTERCULTUREL, ENTRE SINGULARITE ET UNIVERSALITE

Animatrice : Véronique Gaumont, professeur-documentaliste, collège de Cordes/Ciel

Véronique Gaumont

*« Marche aujourd'hui,
Marche demain,
C'est en marchant qu'on fait du chemin »*

Le conte serait-il un chemin de traverse à prendre, une route à découvrir, un sentier à préserver ? Si c'était en contant aujourd'hui qu'on transmettait les contes, demain ? Aujourd'hui, vous le savez, le conte prend le bus, il sort de son cadre dans les musées, il se réveille à peine dans les écoles, se couche tard dans les festivals.

La question du conte est immense, question de patrimoine, question de mémoire, question d'interculturalité. Que signifie être conteur aujourd'hui, lorsqu'on vit en Afrique, lorsqu'on vit à Toulouse, à Paris, lorsqu'on vit dans le Tarn par exemple, dans l'Aubrac et le Ségala, zones rurales de notre académie ?

Le conte est-il un art seulement de l'oralité ? Ou bien dépasse-t-il aujourd'hui sa dimension d'origine ?

Le conte est-il toujours un patrimoine vivant et interculturel ?

Voilà les questions posées à nos invités, que nous allons vous présenter :

- 1 Souleymane Mbodj, conteur d'origine sénégalaise, qui vit à Paris. Il travaille sur le conte et les littératures africaines. Il est également musicien.
- 2 Maryvonne Gayard, une libraire originale et singulière puisqu'elle a une librairie itinérante, qui va de ville en ville, de festival en festival, spécialisée dans le conte et la mythologie. Elle s'est formée avec Bruno de la Salle du CLIO.
- 3 Michèle Schöttke, qui travaille pour les Editions Hatier et qui lors de cette rencontre a émis le souhait de représenter le conte à l'école.
- 4 Michel Laporte qui est à la fois auteur et traducteur. Il a réalisé de nombreux travaux de traduction et d'adaptation des textes fondateurs.

Le conte est-il toujours un patrimoine vivant et interculturel ? Je vais donner la parole à Maryvonne.

Maryvonne Gayard

Ma librairie, Le Gué aux biches, a été créée en 1989, d'abord spécialisée jeunesse, ce qu'elle est toujours puis spécialisée en littérature orale dès 1991. Ma découverte du monde des contes et de l'oralité a agi comme un coup de foudre. Depuis, dès que je le peux, j'écoute des conteurs, avant toutes choses. En tant que libraire, je suis totalement à l'affût et curieuse de tout ce qui peut exister dans ce domaine. Avec bien sûr le paradoxe assumé du rapport entre l'oralité et l'écrit. Les livres sont des passeurs d'histoires quand la transmission orale a été interrompue. J'aime alimenter un réservoir d'histoires qui peut servir à ceux qui ont le talent et dont c'est le métier, de redonner

vie à ces récits, les conteurs. J'aime trouver des récits singuliers, mettre à disposition des histoires perdues, retrouvées.

J'aime offrir un prolongement aux soirées de contes sur un stand de librairie où je vais pouvoir proposer plusieurs centaines de titres et où les personnes vont pouvoir s'attarder, feuilleter, découvrir, échanger, rencontrer les conteurs et les conteuses. J'aime aussi participer à faire découvrir cet art si particulier du conte, cette parole vivante, qui n'a rien à voir avec l'écrit. Et justement comme libraire, pouvoir défendre des passages à l'écrit moins désastreux que d'autres et participer aussi à faire tomber des préjugés si répandus comme l'amalgame entre conte et infantilité par exemple.

Le sujet est vaste. De par mon métier, forcément je m'intéresse de très près à ce rapport entre l'oral et l'écrit. Nicole Belmont parle très bien du processus de création d'images mentales qui se réalisent à l'écoute. C'est l'oreille qui fonctionne alors et qui capte cette grande richesse d'images mentales et de significations latentes. A l'écrit c'est l'œil qui fonctionne d'où une difficulté plus importante pour l'élaboration de ces images mentales. Par ailleurs, l'écriture fait du conte un texte définitif, figé, alors que la transmission orale est vivante, sans cesse renouvelée, dans l'éphémère. Ce n'est pas du par cœur bien sûr, c'est un récit dont la trame est parfaitement mémorisée mais dont l'expression est différente à chaque fois. Et surtout c'est une personne qui dit, à d'autres personnes qui écoutent. Tout est vivant dans l'instant. Ceux qui ont l'habitude d'écouter des conteurs savent que le voyage est réussi quand on oublie jusqu'au conteur devant nous et la salle où l'on se trouve. On ne les voit plus. Le fameux travail du conte s'effectue aussi chez l'auditeur. Cette élaboration permanente ne peut se faire que dans le cadre de la transmission orale, vivante. L'écriture perturbe ce mécanisme créatif, la lecture aussi. La perte lors du passage à l'écrit est très bien décrite par Nicole Belmont dans un passage de son livre que j'ai déjà cité, *Poétique du conte*, qui est sorti chez Gallimard dans la collection « Le langage des contes ». C'est un des livres les plus forts que j'ai pu lire sur ce mystère de la transmission orale.

Un autre processus d'appauvrissement est à l'œuvre dans la réduction à l'infantile des contes. Je cite de nouveau Nicole Belmont :

« Le passage à l'écriture a modifié la nature des contes, les a véritablement dénaturés, faisant ressortir la forme simple, la narration naïve, que la voix et l'écoute oblitéraient au profit des images mentales discrètement, directement suggérées. Cette forme simple, cette narration naïve, ont seules été retenues, fixées par l'écrit et les premiers collecteurs, les frères Grimm et ensuite Perrault, les destinant alors aux seuls enfants. Les deux mécanismes, passage de l'oral à l'écrit et réduction de l'infantile présent dans chaque conte, comme dans tous rêves, sont convergents. Dans une tradition orale vivante, les auditeurs sont adultes et enfants mêlés, chacun puisant à des niveaux différents d'écoute et de compréhension grâce à la diversité des significations latentes. La seule façon de palier les pertes subies par le conte lors du passage à l'écriture requiert le recours systématique au plus grand nombre de versions du conte étudié. Les contes possèdent semble-t-il une puissance poétique suffisante pour que leur voix ne se perdent pas complètement hors de la présence physique du conteur. »

Je souhaite aussi vous inviter à lire *Conter, un art* de Michel Hindenoch, dans lequel celui-ci explore tout ce qui se joue de si mystérieux et de si vivant dans le « dire » et dans « l'entendre ». Il va bientôt être réédité par l'éditeur Les Singuliers.

Le conte est un art en plein renouveau, depuis une trentaine d'années vous le savez, le nombre des conteurs s'est considérablement accru. En littérature jeunesse, le conte est à la mode, les éditeurs s'y intéressent. Mais de fait, surtout en littérature jeunesse, et grâce à la persistance des préjugés

évoqués plus haut, dans ce foisonnement, les différences de qualités sont importantes. A savoir des collections fourre-tout, où l'on trouve

- contes, légendes et mythologie mêlés et autres récits qui sont souvent des écrits d'auteurs d'aujourd'hui. On les baptise contes car ils commencent par « Il était une fois »
- les adaptations de Grimm, Perrault qui sont déjà des fixations à l'écrit d'histoires collectées
- des adaptations sans citer les sources.
- les contes affligés d'illustrations stéréotypées, à la Walt Disney par exemple ne permettant plus la création d'images mentales.

Tous ces livres qui sortent en littérature jeunesse et qui sont mêlés dans des collections baptisées Contes sont des livres réducteurs.

Il faut que l'on privilégie les livres qui nous sont donnés par les conteurs eux-mêmes. Il y a des éditeurs qui le font très bien. Il y a aussi une grande profusion de livre-CD, d'enregistrements de contes.

Faire un travail sur le conte, c'est évidemment regarder ce qui se fait en littérature jeunesse mais c'est aussi faire une recherche sur les livres qui existent à destination des adultes.

Il faut vraiment penser à privilégier les traductions ou les passages à l'écrit résultants de collectages respectueux de la parole entendue. Privilégier les passages à l'écrit qui ne font pas œuvre littéraire mais qui sont restés suffisamment proches de l'oralité. Il faut qu'à la lecture on puisse avoir presque le sentiment d'entendre le conteur.

Je voudrais vous citer quelques livres pour exemple parmi ceux dans lesquels j'ai retrouvé les qualités que j'ai énumérées précédemment :

Trois fées des mers chez Corti, dans la collection Merveilleux, dans lequel Françoise Morvan nous propose trois récits de Fées des mers et où elle met vraiment en évidence ces différences de restitution :

- Un récit d'un écrivain du XIXe
- Un récit collecté par Souvestre, un collecteur breton du XIXe siècle, qui a passé ce conte à l'écrit d'une manière très littéraire
- Un troisième récit de *Fées des mers*, collecté par Paul Sébillot, également collecteur en Bretagne mais qui avait fait un travail de restitution extrêmement proche de l'oralité.

Lorsque l'on a ce livre entre les mains et que l'on passe d'une version à l'autre, on entend clairement la voix dans le cas du troisième récit. L'expérience est fabuleuse et je vous la conseille.

Dans la même collection il vient de sortir *De bouche à oreille, anthologie de contes populaires français*, qui ont été collectés par Geneviève Massignon de façon beaucoup plus contemporaine puisqu'il s'agit des années cinquante. A la lecture vous entendez les mots, la voix.

Il existe un nombre très important de collecteurs. Privilégiez avant tout la parole.

Véronique Gaumont

Michel Hindenoche, conteur d'aujourd'hui a beaucoup réfléchi à la question du conte et de l'oralité, dit ceci :

« Il y a ceux qui lisent,
Il y a ceux qui disent,
Il y a ceux qui racontent,

Et il y a ceux qui content. »

C'est tout un voyage à faire autour de la parole. Aujourd'hui nous sommes dans un parcours lecture jeunesse mais c'est vrai qu'il faut retrouver un peu ce dépouillement du conte et cette originalité de la parole.

Michel Laporte, auteur, va nous parler du patrimoine vivant qu'est le conte, sa manière de l'utiliser dans son travail, dans sa recherche et dans son écriture.

Michel Laporte

Je me situe dans une optique radicalement différente de celle que vient de présenter notre amie libraire en ce sens que je suis un auteur et que par rapport au conte je suis avant tout un auteur avant d'être un lecteur. Je veux dire par là que quand je travaille dans le domaine du conte ou plus largement de la mythologie, des mythes, des récits des origines, je commence par lire. Mon travail est un travail d'auteur par la suite, c'est-à-dire que je rends accessible à un public donné, qui est en général un public de jeunes lecteurs, des récits déjà fixés de manière écrite. Je ne suis pas conteur, je ne raconte pas, j'écris.

J'ai le sentiment de ne pas m'adresser exactement au même public que celui des conteurs. La forme du conte sur laquelle je travaille est assez différente dans le sens où j'essaie de respecter ce qui existe et de ne pas rajouter quoi que ce soit qui vienne de moi. Il me semble que la réécriture de contes ou de mythes doit être la plus neutre possible. Il faudrait presque que l'auteur devienne transparent devant le conte. Je ne sais pas si les grands anciens l'ont fait, je ne sais pas quelle est la part de Perrault ou de Grimm dans ce qu'ils ont écrit, je pense qu'elle est grande. J'essaie autant que possible d'utiliser le vocabulaire le plus simple, de proscrire autant que possible les adjectifs, de rendre un texte aussi neutre, aussi fade -et c'est une qualité dans ce domaine- que possible. Cette fadeur permet d'avoir une plus grande transparence et donc de laisser au lecteur une plus grande liberté d'imaginer. Ce qui est terrible avec l'image, j'en parle très souvent quand j'interviens dans les classes, c'est qu'elles tuent l'imagination. Donc le conte c'est avant tout pour moi quelque chose qui n'a pas d'images, les contes illustrés me paraissent une aberration. Le conteur fait œuvre de création quand il conte, l'auditeur crée aussi son conte en l'écoutant. Il y a une part très active de l'audition ou de la lecture qui est une part de création très importante.

Je voudrais maintenant revenir sur l'aspect patrimonial. Je m'intéresse essentiellement à un certain nombre de civilisations, de textes fondamentaux. J'ai adapté des textes d'une civilisation qui m'intéresse tout particulièrement, la civilisation mésopotamienne. Tous ces récits là répondent à des questions fondamentales qui l'ont toujours été et qui le demeurent, la question de nos origines culturelles. Le conte d'une part et la mythologie d'autre part peuvent répondre en partie à ces questions d'origines, que nous sommes probablement en train de perdre de vue. J'essaie modestement par mon travail de donner des pistes. Es-ce que nous ne sommes pas les mêmes ?

Véronique Gaumont

En ouverture, j'ai dit que parfois le conte sommeillait dans les écoles et dans les collèges ou se réveillait à peine. Michèle Schöttke va nous parler de son expérience du conte dans les écoles.

Michèle Schöttke

Le conte à l'école, pourquoi, lesquels et comment ?

Je vais aborder ces trois aspects rapidement.

Tout d'abord l'école ne peut rien toute seule. Le conte à l'école c'est aussi avec les partenaires, à l'intérieur de l'école, pour lancer un projet, pour le redynamiser, pour le clore. Soit les partenaires viennent au sein de l'école soit les enfants vont avec leurs enseignants à l'extérieur de l'école s'alimenter auprès de professionnels du livre, des conteurs, tout ce que nous appelons les acteurs, les partenaires du livre.

Le conte et le statut de l'enseignant ? Pour moi l'enseignant n'a pas statut de conteur, il n'a pas à le revendiquer. Il lit, il met en place des projets mais il met surtout en place ensuite des apprentissages culturels littéraires.

Pourquoi des contes à l'école ? Ma réponse va recouper très brièvement ce qu'a dit Michel. Les mythes, les légendes, les contes, les fables, constituent l'ensemble des textes patrimoniaux qui nous viennent de la nuit des temps. Ils constituent la première littérature orale, ils étaient un axe central de la transmission culturelle, ayant assuré entre autre la solidarité entre les générations.

Les textes officiels préconisent dès la maternelle l'introduction des récits patrimoniaux. Parce qu'ils sont porteurs de valeurs universelles comme on vient de le dire et qu'on les retrouve dans de nombreux livres de littérature jeunesse, avec toute les réserves qu'a formulé ma collègue toute à l'heure. Ils sont également fondateurs de nos cultures croisées.

L'intérêt des mythes, pour moi comme pour Michel, est qu'ils nous interrogent « Qui sommes nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? ». Les enfants sont particulièrement friands de mythes sur la création de l'univers, le chaos, ces bouleversements, la création des humains. Là nous retrouvons bien l'universalité. Les mythes concernant l'origine des éléments, l'air, l'eau, le feu ; la fondation des cités, les éléments symboliques, le renouvellement du monde. Tous les phénomènes : cataclysmes, déluges, volcanisme.

Donc l'homme a développé son imaginaire, a nourri son intelligence et inversement, c'est-à-dire du visible, du signifié, l'homme a cherché à comprendre le signifiant, il a expliqué les phénomènes présents autour de lui.

Les catégories de contes sont les suivantes :

- Le conte nourrissant le plus l'imaginaire, donc l'intelligence, ce sont les contes merveilleux, où le surnaturel domine. On retrouve dans ces contes merveilleux des traces des mythes. Par exemple dans *Barbe Bleue* nous avons la trace du mythe de *Pandore*. Dans la *Belle au Bois dormant* nous retrouvons Zeus et Danaé. Généralement le conte a une fin heureuse, c'est plus rassurant pour les enfants. Ce sont eux qui peuvent se construire une morale si on peut employer ici ce terme. Les contes disent les peurs, les désirs des hommes. Ils offrent des milliers de mise en scène possibles.
- Les contes folkloriques d'animaux.
- Les contes étiologiques, des origines.
- Les contes facétieux, les plus nombreux. Je pense au cycle de Jean Le Sot. Je pense à tous ces puissants qui sont moqués par plus faibles qu'eux.
- Les contes de randonnées, pour les plus jeunes, à structures répétitives qui sont très ludiques, rassurants.

Les contes se sont transmis pendant des siècles sans trop de transformations. Les styles n'ont pas traversé des ères culturelles trop éloignées les unes des autres. Lorsque le petit chaperon rouge arrive de Chine ou que le nôtre arrive en Chine, les transformations sont très importantes. Mais le conte ne meurt jamais, il évolue, il ressurgit toujours sous la plume de quelques auteurs

contemporains.

L'apprentissage du conte à l'école, comment ?

Je travaille avec Catherine Toque pour les gens qui connaissent son travail sur la littérature.

Il y a des apprentissages de comportements de lecteurs non explicites mais proprement dit à l'école. C'est ce que j'appelle les lectures offertes, la lecture gratuite. Ce sont les rencontres ponctuelles provoquées, des apports d'enfants, l'actualité. Ce sont les lectures et les relectures volontaires de l'enseignant ou réclamées par les élèves.

Ces lectures offertes, non explicites permettent :

- d'arrimer les uns aux autres des contes,
- de constituer un capital culturel commun sans que cela soit explicité,
- d'opérer les rapprochements (c'est-à-dire acquérir une attitude comparative indispensable de « connaître pour reconnaître »),
- de nourrir la mémoire (l'école doit alimenter),
- d'interpréter de différentes manières selon le niveau des enfants.

Le deuxième grand apprentissage que se doit de proposer l'école autour des contes est l'apprentissage littéraire ou culturel. Ceux-ci sont programmés dans le cadre de réseaux. L'entrée la plus facile est le réseau générique, c'est-à-dire par genre. C'est ce qui convient le mieux à des petits. Cela leur permet de :

- se repérer,
- repérer des similitudes formelles dans la construction des contes,
- comparer, d'être en état d'alerte, de s'attendre « à ce que... »,
- d'acquérir l'aptitude comparative.

Dans les contes répétitifs il y a les contes sans fin, les contes circulaires, les contes à emboîtements et « désemboîtements », les contes cumulatifs (où tout s'accumule jusqu'à la catastrophe).

Pour les plus grands, nous passerions à des entrées par thèmes, par personnages, par des symboles venus de temps immémoriaux et qui sont inscrits dans un pays d'origine. Je veux parler par exemple du Petit chaperon rouge d'Inde ou de Chine qui a évolué dans le temps et dans l'espace mais qui a gardé son motif : ce parcours initiatique de la petite fille. En Auvergne, chez moi, la petite fille prend le chemin des Epingles, c'est-à-dire de la paresseuse qui ne veut pas coudre. En Inde c'est une vieille femme qui se déguise en loup parce qu'elle cherche la galette de survie. En Chine, il y a trois chaperons rouges et une grand-mère déguisée en loup un peu ridicule.

Je voudrais développer le thème du loup. Admirés en Grèce, à Rome, dans les pays nordiques, en Egypte ; ils sont craints et moqués en Europe. Les loups aujourd'hui sont souvent réhabilités, ils restent toujours un peu sots, plutôt gentils, comme chez Philippe Corentin, Geoffroy de Pennart. Attention chez Rascal il faut se méfier, les loups ne sont pas si sympathiques que ça.

Je pense également à un autre réseau de personnages autour des mythes, les Géants, Chronos, le Cyclope, le Petit Poucet, La Baba Yaga. Il y a tout un travail comparatif à faire entre les personnages. Aujourd'hui les bons gros géants qui ne font de mal à personne, qui sont aussi un petit peu sots, comme celui de Roald Dahl, mais très sympathiques.

Je passe au thème de la quête de jeunesse, très facile à mettre en place, sans argent, en ayant simplement de bons recueils. *L'oiseau d'or*, c'est la quête de la jeunesse. L'histoire d'un vieux roi qui a trois fils, et les envoie à la quête de la jeunesse. C'est *l'oiseau d'or* en Russie, *l'Oiseau de feu* en

Allemagne, le *Merle blanc* en France et essentiellement en Bretagne.

Deux autres thèmes méritent également d'être développés :

- Le héros mythologique, Hercule, Jason, Ulysse qui ont des parcours pour le moins mouvementés.
- Les métamorphoses qui sont porteuses de symboliques plurielles, le Roi grenouille, la Princesse grenouille, le Loup Blanc, la Belle et la Bête.

Et je terminerai par deux mots clés « connaître pour reconnaître ».

Je vous propose une autre entrée par des réseaux intertextuels. Là aussi il y a méfiance. L'intertextualité c'est la présence d'un texte dans un autre texte par la citation ou par l'allusion culturelle. Boujon, Corentin, Rascal, Geoffroy de Pennart l'ont très bien fait. Par contre, il faut savoir s'arrêter. Par exemple dans *Geoffroy de Pennart*, vous avez des loups, des loups, des loups, quatre ou cinq fois d'affilée.

Une entrée qui me paraît très fructueuse avec les enfants est l'entrée par les réseaux intratextuels. Michèle a parlé de la fixation par l'écrit, Perrault qui réécrit les contes de bonnes femmes et de nourrices, Lafontaine qui réécrit les ogres, Jean Pierre Kerloch qui réécrit *Peau d'âne* d'une manière admirable, qui décape le *Petit Poucet*, Tom Pouce, Jean Scieszka qui réécrit de son point de vue l'histoire des *Trois Petits Cochons*, Pierre Gripari qui réécrit l'histoire de France au travers de son personnage grotesque qu'est *Lustucru*. Il réécrit aussi les deux fées de Charles Perrault.

J'ai évoqué les réseaux intertextuels où il y a des citations, j'ai ensuite évoqué les réseaux intratextuels où il y a une réécriture. Je vais parler pour terminer de parodie et de pastiche.

Il ne faut pas confondre les réécritures et les parodies. La parodie se moque (*Armelle la toute Belle*, la fée du robinet). Nous y trouvons les mêmes débuts de contes, les mêmes repères canoniques et d'un seul coup l'auteur contemporain fait dérailler l'histoire. Aux enfants de découvrir les intentions de l'auteur pour profiter des jeux et des pièges que l'auteur a semés sur le parcours de lecture. Il faut que l'enfant accepte d'être un lecteur déstabilisé.

Tous ces réseaux littéraires, pour conclure, sont centrés sur le conte qui permet de constituer un capital culturel commun. Ce sont des lectures qui se méritent car leur lecture littéraire oppose des résistances. Nous apprenons aux enfants à être des lecteurs avertis, il faut les aider à sortir des mécanismes de compréhension, aller chercher l'« inter-dit », interpréter ce qu'a voulu dire l'auteur en argumentant.

Ces activités donnent une dimension culturelle aux apprentissages. Si les enfants ne connaissent pas la *Grenouille* qui veut se faire plus grosse que le bœuf, ils ne peuvent pas profiter d'*Armelle la toute Belle*, c'est l'école de Kant.

Le conteur a toute sa place à l'école et tous les autres collègues aussi.

Véronique Gaumont

C'est vrai que le statut de l'enseignant n'est pas d'être conteur. Moi je suis documentaliste dans un collège et je suis conteuse aussi par passion. Ce que je voulais dire avant de passer la parole à

Souleymane, c'est que je m'interroge quotidiennement sur la mémoire. Documentaliste, de nos jours, cela veut dire que nous travaillons énormément avec les nouvelles technologies, sur la "mémoire morte". J'ai la chance de travailler aussi sur la "mémoire vivante" avec les élèves de sixième puisque le conte est dans leur programme ; je crois qu'il faut s'interroger aujourd'hui sur la place de la "mémoire". Que transmettons-nous et comment ? C'est une interrogation essentielle !

Je passe la parole à Souleymane qui nous propose deux livres avec un accompagnement CD, c'est très bien pour travailler le conte et l'oralité. On y retrouve la parole, le timbre de voix, il y a aussi la musique puisque Souleymane est également musicien.

Souleymane Mbodj

« Quand la mémoire va chercher du bois mort, elle ramène le fardeau qui lui plait. »

Je suis conteur et fils de conteur. Cela fait plus de quinze ans que je conte dans les écoles et que je donne des conférences à l'IUFM. On a l'habitude de dire que celui qui parle doit avoir pitié de celui qui l'écoute. C'est ce qu'on nous a appris très jeune. Le conte est aussi un moyen d'éducation intellectuel et moral parce qu'on dit souvent que l'homme aime critiquer mais n'aime pas qu'on le critique.

Alors le vieux Saba, menton velu et talon rugueux, un jour donna trois sacs à ses trois garçons âgés de dix ans :

« Après ma mort ce sera votre héritage, vous ouvrirez les sacs. »

Et il alla rejoindre la terre de ses ancêtres. Parce qu'il était vieux et malade, la mort l'avait pris en filature. Après sa mort un des garçons dit : « Maintenant nous allons ouvrir les sacs. »

Le premier ouvre, il y avait du sable. Le deuxième ouvre son sac, il y avait des cordes. Le troisième ouvre, il y avait de la poudre d'or. Alors ils se sont dit : « Ce sont des symboles, allons demander à quelqu'un qui connaît les symboles. »

Ils sont allés voir une vieille femme du village, qui après avoir examiné les sacs, dit : « je ne sais pas. Mais je connais quelqu'un qui peut vous aider. Il habite à quelques lunes de marche d'ici. Il s'appelle Kim Tan. »

Les enfants prennent la route. Durant leur voyage ils rencontrent un hippopotame qui avait un bonnet sur la tête et un chapelet autour du cou.

« C'est tout de même étonnant, mais qui voyage longtemps voit beaucoup. » se sont-ils dit.

La deuxième semaine ils rencontrent une vache tellement grosse que sa peau était luisante. Et pourtant elle mangeait sur une touffe d'herbe.

« C'est tout de même étonnant, mais qui voyage longtemps voit beaucoup. » se sont-ils dit.

La troisième semaine ils rencontrent un taureau qui avait des plaies partout sur le corps et un grand sourire jusqu'au milieu de la tête.

« C'est tout de même étonnant, mais qui voyage longtemps voit beaucoup. » se sont-ils dit.

La semaine suivante ils rencontrent une vache tellement maigre qu'on pouvait voir son cœur battre. Et pourtant elle avait de la bonne eau et de la prairie verte.

« C'est tout de même étonnant, mais qui voyage longtemps voit beaucoup. » se sont-ils dit.

Juste avant d'arriver au village ils rencontrent une biche à trois pattes.

« C'est tout de même étonnant, mais qui voyage longtemps voit beaucoup. » se sont-ils dit.

Ils poursuivent la biche qui disparaît et à l'entrée du village il y avait une autre vieille dame très grande. Elle était belle, il ne lui restait plus qu'une seule dent qui était toujours blanche.

« Nous cherchons un vieux sage qui s'appelle Kim Tan, parce que nous avons des sacs. »

« Allez sous ce grand tamarinier, il y a des enfants qui jouent. Vous leur demanderez qui est Kim Tan. »

Un petit garçon sort du lot et dit :

« C'est moi Kim Tan. »

« Tu as du prendre le prénom de ton ancêtre car nous cherchons un vieux sage, menton velu, talons rugueux. »

« Non monsieur c'est moi, vous venez pour les sacs. Mais dites moi ce que vous avez vu lors de votre voyage. Qui avez-vous rencontré ? »

« Nous avons rencontré un hippopotame qui avait un bonnet et un chapelet autour du cou. »

« Ah, ça c'est l'image de quelqu'un qui a perdu le pouvoir ou qui cherche le pouvoir en se réfugiant dans la religion. Cet homme habite dans un village où il y a un seul chemin, c'est la pensée unique. Qu'avez-vous vu d'autre ? »

« Une vache luisante qui n'avait rien à manger. »

« Ah, ça c'est l'image d'une personne qui sait partager parce que tout ce que l'on partage dans la vie diminue sauf l'amour. C'est la seule chose qui quand elle est partagée se multiplie. Qu'avez-vous vu d'autre ? »

« Un taureau recouvert de plaies et souriant. »

« C'est l'image d'une personne qui suit son chemin malgré les insultes. Quoique vous fassiez, il y aura toujours quelqu'un pour penser que ce que vous faites n'est pas bien. Ce sont ces blessures. Mais tant que votre chemin est conforme à votre conscience et que votre pensée est conforme à votre action, alors continuez votre chemin. La raison est inhérente à la pensée. Qu'avez-vous vu d'autre ? »

« Une vache maigre sur une prairie verte. »

« C'est l'image d'une personne qui ne partage jamais rien. Mais elle ne sait pas qu'on ne verra jamais un coffre fort suivre un corbillard. Qu'avez-vous vu d'autre ? »

« Une biche à trois pattes. »

« C'est la vie telle que l'homme la poursuit, elle est fugitive et incomplète. Maintenant je vais vous dire pour les sacs. Votre père vous a laissé cet héritage. Le sable, les hommes sont capables d'occuper des territoires entiers uniquement pour le pouvoir. La poudre d'or est l'image de la richesse mais ce n'est pas la richesse du tout. Les hommes seront capables de se battre dès lors qu'ils savent que sous ce territoire se cache de la richesse. Les cordes, les hommes seront capables d'attacher d'autres hommes et de les vendre, aussi pour le gain. Alors sachez quelque chose, messieurs, Tout à l'heure quand vous êtes arrivés vous cherchiez un vieux sage, et non pas une femme ou un enfant. Si vous voulez que les connaissances fassent le tour du monde, c'est aux enfants qu'il faut les confier. Il y a celui qui sait qu'il sait, il y a celui qui sait qu'il ne sait pas, il y a celui qui ne sait pas qu'il sait, il y a celui qui ne sait pas qu'il ne sait pas. Rentrez chez vous. »

Et ils sont repartis.

Véronique Gaumont

Une autre question de notre problématique était : Les contes se mettent-ils en action lorsqu'on les raconte ? Souleymane a répondu à cette question. Quant à moi je vais la formuler différemment : que se passe-t-il quand les contes sont privés de la parole du conteur ?

Maryvonne Gayard

Je pense que quand une tradition ou une transmission orale est interrompue, les livres peuvent garder la mémoire. La puissance poétique des contes est tellement forte qu'ils se perpétuent quand même par l'écrit. Ces écrits sont à disposition des gens qui peuvent leur redonner vie.

Michel Laporte

C'est tout à fait ce que je pense aussi. Il me semble qu'un conte ou un récit mythologique fixé par écrit est un peu comme une graine, un bulbe. Il suffit de le réalimenter par la parole ou par la lecture pour qu'il renaisse, en en gardant la moelle et en y ajoutant des colorations différentes, des goûts différents. A mon avis, si on a besoin de réécrire des contes, c'est qu'on a besoin de les sortir de la poussière du temps pour les actualiser. Effectivement je crois qu'une réécriture, pour peu qu'elle soit menée suivant certains critères, avec certaines précautions, avec du respect, avec une certaine préoccupation de la technicité, il me semble que c'est un moyen de garder le conte, certes de façon fixe mais de le garder quand même vivant. Il y a plusieurs états du vivant et je ne crois pas que l'écrit soit un état de coma.

C'est un état d'une autre vie et effectivement tant qu'il est dans le livre il existe, peut-être plus calme que lorsqu'il est dans la bouche de notre voisin mais il garde son potentiel. Je pense vraiment que le conte, le mythe est inépuisable et c'est ce qui fait son aspect merveilleux. Autant qu'on l'utilise, qu'on en use, il y a toujours des richesses qui réapparaissent. C'est ce qui fait la beauté de ce domaine littéraire.

J'aime aussi beaucoup l'histoire, et surtout celle des civilisations lointaines et anciennes et je dois dire que dans la mythologie, dans le conte, dans les récits des fondations j'en apprend énormément sur les gens de cette époque là. C'est-à-dire que quand je veux comprendre ce qu'était un babylonien, quand je veux essayer de me mettre à sa place dans l'univers, j'essaie de lire des récits de cette époque là qui m'en disent très long. La façon de voir le monde, de l'entendre, de l'écouter par le conte et le mythe est vraiment un témoin de l'humanité qui ne s'use pas, qui ne se perd pas. Le conte est un témoin de l'humain extrêmement important.

Michèle Schöttke

Les professionnels, auteurs, complètent ce que je viens de dire. Je ne veux pas que vous croyiez que l'on ne fait que de la pédagogie du conte. Je partage totalement tout ce qui a été dit.

Souleymane Mbodj

J'aimerais qu'il développe son expérience de conteur par rapport au livre puisqu'il a publié ses histoires.

Avant je faisais des contes philosophiques sur France Culture et certains éditeurs m'ont demandé de les mettre par écrit. Certains contes viennent de mes parents et grands parents qui étaient conteurs aussi. Le fait de les écrire apporte de grands changements du fait des expressions typiquement africaines. Par exemple tout à l'heure j'ai dit « la mort l'avait pris en filature. ». Quant on m'a demandé d'écrire, mon souci primordial a été « d'enlever le pagne qui est tissé autour de la parole » pour que l'enfant accède à un certain niveau de compréhension. Car les contes en Afrique ne sont pas pour les enfants mais pour les adultes. J'ai essayé de les transcrire le plus simplement possible. C'est l'un de mes professeurs à l'école en Afrique qui nous a poussé à traduire et à transcrire les histoires de nos parents. Nous faisons de grosses erreurs de français mais cela nous a beaucoup aidé à apprendre la langue française.

On en a fait des pièces de théâtre que l'on jouait à côté des grands classiques. Alors je pense que l'écrit, loin de tuer le conte comme certains le disent, est un plus. Voilà pourquoi nous disons en Afrique que « le miel n'est pas bon dans une seule bouche ». Quand quelque chose est bien chez l'autre, on peut l'adopter. Mais en Afrique, il y a aussi de l'écriture. D'ailleurs on pensait que l'absence d'écriture pouvait mesurer un degré de civilisation, ce qui est totalement faux, Socrate n'a jamais écrit de livres. L'écriture existait en Afrique dans certains peuples mais servait à d'autres choses. Mais la parole, elle, est importante.

Olivier, enseignant en collège

Le conte est essentiellement au programme en sixième et axé sur les contes type conte de Perrault et textes fondateurs. A partir de là nous pouvons élargir en cinquième puisque nous étudions le Moyen Age, ouvrir sur d'autres cultures avec les contes des Mille et Une nuits. En troisième, nous reprenons le fonds mythologique et le fonds des contes pour voir ce que les auteurs en ont fait dans la littérature.

Un membre du public

Quelle est la différence entre raconter et conter ?

Véronique Gaumont

En me basant sur les propos de Michel Hindenoch, je vais tenter de répondre à votre question. La différence est en effet subtile. Je pense qu'il y a un engagement du conteur, dans sa parole même, le choix de ses mots et le choix du conte également. Le travail du conteur est un travail de la voix de la parole et pour Michel Hindenoch le plus important c'est la peau. C'est-à-dire notre ressenti du monde, quand le conteur conte, il y a une histoire mais il y a aussi toute sa perception du monde qui est là, à travers l'histoire et à travers l'homme.

On ne raconte pas tout, le conteur a une trentaine d'histoires à son actif qu'il raconte pendant des années et des années...

Un membre du public :

Personne n'a parlé des *Contes à grandir, contes à guérir* de Jacques Salomé et pourtant je pense que ce sont des contes très importants à notre époque. Il aborde par exemple le thème de l'inceste. Ces contes permettent de faire passer des choses auprès des enfants sans avoir besoin de tout verbaliser.

Souleymane Mbodj

En parlant de Jacques Salomé, j'ai lu certains de ses contes. En Afrique, on trouve des contes semblables dans nos contes traditionnels. Chez les griots on les appelle les contes initiatiques.

Un membre du public

Je voulais évoquer *L'enfant et la peur d'apprendre* de Serge Boimare, sur lequel je mène une recherche. Je suis documentaliste et je travaille avec des enfants qui ont des problèmes d'apprentissage, notamment de la lecture, des problèmes de comportements. Avec Serge Boimare j'essaie de travailler sur la mythologie, sur ces « peurs ancestrales » qui nous renvoient à nos origines et qui empêchent « d'apprendre ». Je voulais savoir si Mr Laporte avait quelque chose à nous apporter sur ce sujet.

Michel Laporte

J'ai eu une expérience assez étonnante, il y a deux ans je suis allé à Bordeaux pour parler de mes livres et j'ai rencontré une classe de CE2. Ils avaient travaillé sur les six récits de Babylonie avec leur enseignante. Selon moi, ces textes se destinent à des enfants un peu plus âgés. Il s'avère que l'enseignante étant passionnée par cette civilisation, leur travail s'est très bien passé. A la fin de la séance je leur ai demandé ce qu'ils en pensaient. Un petit garçon m'a dit qu'il avait beaucoup aimé l'épopée de Gilgamesh ça le rassurait par rapport à ses angoisses concernant la mort. Cet enfant là, si jeune qu'il soit avait déjà trouvé par le biais du conte une réponse, peut-être provisoire, à ses angoisses. Les contes traditionnels ont souvent vocation à rassurer. Les Trois petits cochons par exemple sont extrêmement efficaces pour un enfant qui a peur le soir. Ce conte aide à convaincre l'enfant qu'il est en sécurité dans sa famille et dans sa maison, et dans la société des hommes. Le conte possède cette fonction d'intégration de l'enfant à la société des hommes. Le conte, c'est primordial, a cette vocation initiatique dans la mesure où il permet à l'enfant d'accéder à la parole et de s'intégrer à la société des adultes et des humains.

Véronique Gaumont

Je pense également à une anecdote qui s'est passée il y a trois ans dans un collège où nous faisons une campagne de prévention sur la sexualité, sur l'usage du préservatif. Sur l'affiche il y avait un slogan : "Pour qu'une histoire d'amour reste un conte de fées". Cette affiche faisait allusion à Peau d'âne. On voyait une jeune fille en train de "faire l'amour" sur une table de cuisine ressemblant aux cuisines d'un château. Le jeune homme était sous la jeune fille, on voyait la peau de l'âne sur le dos de la jeune fille. J'ai demandé à chaque élève ce que lui évoquait cette affiche, ce qu'il comprenait. Sur cent élèves, un seul connaissait l'histoire de Peau d'âne. Je me suis dit qu'il fallait absolument remettre ce conte à l'honneur. Il aborde des thèmes très forts, tel l'inceste et l'amour. Il ne faut pas se contenter de la version de Walt Disney. Il faut redonner à lire, à écouter les contes de notre enfance.

Deux belles versions de Peau d'âne que je peux vous conseiller :

- une de Moïse Fdida agrémentée d'un CD,
- une de Jean Pierre Kerloch chez Didier Jeunesse.